

www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 236



Page 1/3

[Visualiser l'article](#)

Périscopes N° 55 : Quelle Allemagne pour l'Europe?

LETTRE EXCLUSIVE ABONNÉS - Un regard à 360° sur la scène internationale, par Philippe Gélie.

Chers abonnés,

Les tractations ont commencé outre-Rhin pour mettre sur pied une coalition de gouvernement sous la houlette du social-démocrate Olaf Scholz, promis à la chancellerie . Les orientations ainsi définies seront décisives pour l'Allemagne et, au-delà, pour l'Europe.



Olaf Scholz a remporté les législatives allemandes à la tête des sociaux-démocrates du SPD. MICHELE TANTUSSI / REUTERS Quelle Allemagne pour l'Europe?

Quelle coalition ? Si les scénarios sont virtuellement nombreux, la logique devrait donner le jour à une alliance dite « feu tricolore » : les sociaux-démocrates du SPD (rouge) + les libéraux du FDP (jaune) et les Verts (Die Grünen). Ces derniers ne cachent pas leur préférence pour un partenariat avec le SPD, mais ils ne ferment pas la porte à des discussions avec la CDU, ce qui est aussi une façon de faire monter les enchères . En pratique, la difficulté sera surtout de trouver un terrain d'entente avec les libéraux , attachés au respect du plafond de la dette et à une fiscalité légère, tandis que la gauche et les écolos veulent taxer les riches pour financer la lutte contre le réchauffement climatique et rattraper le retard de modernisation de l'Allemagne.

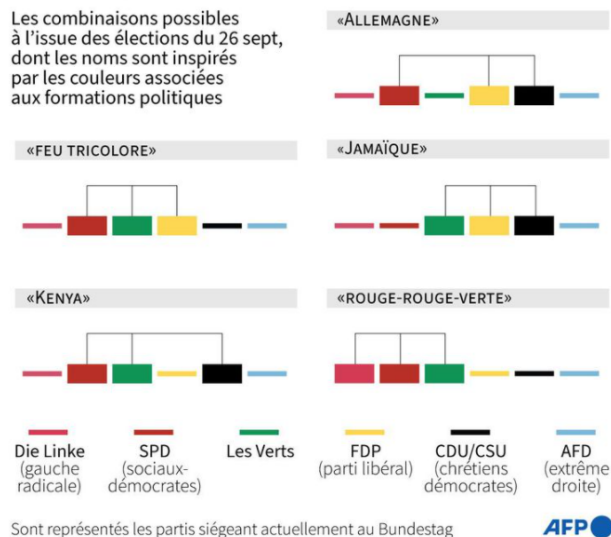
www.lefigaro.fr
Pays : France
Dynamisme : 236

Page 2/3

[Visualiser l'article](#)

Allemagne : vers une coalition à 3 partis ?

Les combinaisons possibles à l'issue des élections du 26 sept, dont les noms sont inspirés par les couleurs associées aux formations politiques



Les coalitions possibles en Allemagne © AFP

Les principaux scénarios de coalition possibles. AFP

Enjeux intérieurs. Malgré la popularité d'Angela Merkel, toujours très élevée en fin de mandat, le bilan de la chancelière est mitigé. Elle n'a pas réformé le système de retraite (mis en péril par le vieillissement de la population), a omis de moderniser les infrastructures (en particulier dans le domaine numérique) et laisse à ses successeurs le pays le plus pollueur d'Europe (la fin du nucléaire s'étant soldée par le retour du charbon). L'Allemagne «va devoir se préoccuper de sa défense, confiée à d'autres depuis la tragédie de la guerre», souligne Jean-Dominique Giuliani, président de la Fondation Robert Schuman. Elle va devoir adapter son modèle fortement exportateur à la nouvelle donne stratégique, notamment en Asie et aux frontières est et sud de l'Europe. Elle va affronter la numérisation et le verdissement de son industrie, qui sont des moments coûteux. Elle doit réussir l'intégration d'une forte population étrangère avec une démographie en Berne.»

Enjeux européens. Comment répondre à l'abandon stratégique des États-Unis et à la montée en puissance souvent mal intentionnée de la Chine, qui s'appuie sur des maillons faibles assujettis au moyen de la dette? L'enjeu, inlassablement martelé à Paris, est celui d'une Europe puissance qui défende ses intérêts à la hauteur de son poids économique et trace sa voie indépendante au milieu des défis géostratégiques. À cet égard, les ambiguïtés de l'Allemagne envers la Chine, marché crucial pour ses exportations, ou la Russie, source privilégiée d'approvisionnement en gaz, posent un problème à l'Europe en général. Si elle «laisse la Chine et les États-Unis définir les termes d'un nouveau désordre mondial, l'Allemagne sera parmi les plus gros perdants», souligne Philip Stephens dans le *Financial Times*.

Visuel indisponible

Angela Merkel, au pouvoir depuis 16 ans, salue ses partisans à l'issue du dernier rassemblement électoral des chrétiens-démocrates le 24 septembre à Munich. THOMAS KIENZLE / AFP

Ambitions françaises. Emmanuel Macron prendra la présidence de l'Union européenne le 1^{er} janvier prochain pour six mois. Il compte en profiter pour renforcer la réponse communautaire aux défis économiques post-Covid et donner corps à son cher concept d'«autonomie stratégique». Aux yeux du président français,

[Visualiser l'article](#)

c'est une nécessité d'évidence : «*L'Europe doit sortir de la naïveté*» consistant à s'abriter sous le parapluie américain, posture dans laquelle nombre de nos voisins se complaisent alors que «*depuis plus de dix ans, les États-Unis se concentrent sur eux-mêmes et ont des intérêts stratégiques qui se réorientent vers la Chine et le Pacifique*», rappelait-il mardi en marge de la vente de trois frégates à Athènes . Mais pour convaincre l'Italie, la Grèce et surtout les États à l'est de l'Europe, il lui faudrait d'abord rallier l'Allemagne. Or, vue de Berlin, «*l'Otan équivaut à une assurance-vie (et) rien ne changera*» , rappelle dans *Le Figaro* le diplomate allemand Christoph Heusgen .

Merkel a joué personnellement un grand rôle pour la cohésion de l'UE. Elle a toujours gardé à l'esprit les intérêts des autres afin de n'abandonner personne en route

Ulrich Speck du German Marshall Fund, dans le *New York Times* du 26 septembre

Leçon de méthode. Paris va essayer de peser discrètement sur le contrat de coalition allemand – un épais document qui fixera par le menu la marche à suivre du prochain gouvernement (en attendant une crise toujours susceptible de perturber les plans). «*La période de définition du contrat est essentielle*, a expliqué au *Journal du Dimanche* le secrétaire d'État aux Affaires européennes, Clément Beaune. (...) *Sans immixtion mais sans indifférence, nous travaillerons avec les Allemands pour faire passer un certain nombre d'idées sur l'Europe.*» Reste que le problème de méthode est plus large. Angela Merkel savait écouter les Européens, même les plus petits pays, en particulier ceux de l'Est. La France préfère les visions brillantes censées emporter l'adhésion par la force de l'évidence... On mesure le résultat à l'aune de leur influence respective.

Reality Check. «*Macron peut-il prendre la tête de l'UE à la faveur du retrait de Merkel?*», interroge le *New York Times* . Pour cela, il faudrait que les Français apprennent à construire des coalitions - ce qui suppose une humilité guère dans les mœurs de notre personnel politique. À défaut, le partage des rôles restera inchangé: la France rêve en grand tandis que l'Allemagne bâtit brique à brique. La première doit nécessairement enrôler la seconde pour que les choses avancent. Cette équation n'est pas bouleversée par la fin de l'ère Merkel. Peut-être Paris devrait-il aussi passer un «contrat de coalition» européen avec le futur gouvernement allemand?

À lire

Inégalé: le rapport de l'IRSEM sur les méthodes chinoises d'entrisme et d'influence en France , 650 pages incontournables.

Iconoclaste: la thèse, défendue par Hal Brands et Michael Beckley dans *Foreign Policy* , selon laquelle ce ne serait pas la montée en puissance de la Chine qui créerait un risque de guerre avec les États-Unis, mais plutôt le déclin qui la menace .

Original: le rôle de la cuiller comme nouveau symbole de la cause palestinienne, par Jean-Pierre Filiu. Parlons-en

Partagez vos remarques ou posez vos questions par courriel à periscope@lefigaro.fr. **À la semaine prochaine.**